

INCROYABLE

ou Ce qu'il arriva à la Jeune Fille le jour où le sol d'une cabine d'essayage se déroba sous ses pieds comme une trappe

de Sabryna Pierre

mise en scène

Marie-Christine Mazzola

collaborateur

Brice Cousin

création sonore et musicale

Gaël Ascal

lumière

Milos Torbica

scénographie

Henri-Maria Leutner

costumes

Pétronille Salomé

avec

Sarah-Jane Sauvegrain, Louise
Rebillaud, Bertrand de Roffignac.

production

Corine Péron - On s'en occupe,
Bureau de production, de conseil et de
communication

La Charmante compagnie est en
résidence à la Ferme du Buisson -
Scène nationale de Marne la Vallée.

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS

Les textes de Sabryna Pierre sont publiés
par les éditions Théâtrales et représentés
par l'agence Althéa.

Incroyable a été écrit dans le cadre du
projet *Partir en écriture*, commande du
Théâtre de la Tête Noire, scène
conventionnée pour les écritures
contemporaines à Saran (45), et a bénéficié
d'une résidence d'écriture à la Chartreuse
de Villeneuve-lez-Avignon – Centre
national des écritures du spectacle (30) et
à l'association Orphéon à La Seynesur-Mer
(83).

En 2018, le texte a été nommé au Prix
Godot du festival de l'enclave et coup de
cœur de la rentrée de la revue Théâtre(s).

Il a également lauréat au printemps 2018
de l'Aide nationale à la création de textes
dramatiques (Artcena).

Dossier artistique
22 octobre 2020.

LE CONTEXTE menant à l'écriture

En 2013, Sabryna Pierre est invitée par Patrice Douchet à partir en Suède pour écrire. La veille de son départ, elle reçoit un sms, qui lui signale des agressions de filles le long de la ligne D du métro de Lyon, et qui l'enjoint à ne plus sortir le soir. Manifestement le message n'a pas été rédigé par son amie. Elle le lui a seulement transféré. Intriguée, elle en parle autour d'elle. Et une autre de ses amies lui dit « c'est un peu comme la rumeur d'Orléans dans les années 70, le sociologue Edgar Morin a écrit un bouquin là-dessus ».

Elle achète le livre, est immédiatement fascinée par cette rumeur - qui fait état de disparitions de jeunes filles dans des cabines d'essayage de commerçants de confession juive, en vue de les prostituer à l'étranger dans le cadre de la traite des blanches -, et se demande :

« Comment les idées les plus fantasques se répandent-elles ? Comment les légendes urbaines les moins vraisemblables parviennent-elles à faire taire notre raison pour se nicher dans la partie reptilienne du cerveau humain ? »

L'HISTOIRE

Une jeune fille aspire à sortir de l'anonymat en se présentant à l'élection de miss Jeanne d'Arc. Désireuse de revêtir un nouveau vêtement comme on revêt une armure afin de braver le comité de sélection, elle entre dans une boutique de vêtements. Dans la cabine d'essayage, le sol se dérobe sous ses pieds... Dans le souterrain où elle atterrit, *elle croquera deux jeunes filles, victimes comme elle des histoires terribles qui dorment au fond des mémoires.*¹

Dans *Incroyable*, l'autrice Sabryna Pierre s'insinue dans les méandres de rumeurs célèbres et se rit de nos peurs pour nous amener à observer que parfois le réel n'est rien d'autre qu'une fiction à laquelle nous croyons.

¹ Novembre 2018 | Le Matricule des Anges n°198 | par Patrick Gay Bellile

EXTRAIT du texte

« L'HOMME. – ça commence toujours par quelque chose de négligeable
un incident anodin
un vêtement
une parole
l'envie de se glisser dans la peau d'un autre d'une autre
c'est arrivé à chacun d'entre nous
tout le monde un jour s'est retrouvé en train de se glisser
bon gré mal gré
dans une peau qui n'est pas la sienne
(...)
pour être trouvé plus beau
plus intéressant
plus brillant
juste pour un instant
vouloir être celui ou celle vers qui les regards se tournent
celui ou celle dont la voix charme l'auditoire
en racontant l'histoire entendue d'un ami
ça commence par un léger glissement
cette histoire qu'on a écouté de la bouche d'un autre
captivé
on se l'approprie pour captiver à son tour
on procède à son tour
à la mise en présence de tous les éléments nécessaires
comme
une enveloppe avec deux billets
une boutique attirante
(...)
et l'ami de l'ami devient notre ami
tout cela pour être au centre des choses
ne serait-ce que le temps d'une histoire
est-ce que le jeu n'en vaut pas la chandelle ?
c'est arrivé à tout le monde
personne n'osera dire le contraire
au risque d'être pris en flagrant délit de mauvaise foi
quelqu'un ? non ?
c'est bien ce que je pensais
parce que ce que je décris est universellement vrai
ça s'appelle la fiction »
et il faut bien admettre que souvent nous la préférons à la vérité »

AVANT PROPOS

Toutes les rumeurs révèlent quelque chose de la société et de l'époque dans lesquelles elles surgissent, en offrant une caisse de résonance aux peurs les plus irrationnelles. Dans un monde particulièrement anxiogène (où on n'a plus confiance dans le futur, où on redoute les catastrophes écologiques et sanitaire, où on craint la précarité...) les causes d'angoisses sont multiples, et on cherche un coupable. Les regards se tournent spontanément vers une minorité qui est traditionnellement mal vue. Et on invente le crime qui n'a pas eu lieu.

Si le théâtre a un rôle à jouer dans la société, ce sera dans cette mise en scène celui de démonter, avec humour et sans didactisme, le mécanisme des rumeurs dans la création des fictions collectives. L'ultime retournement de la pièce nous tend un dernier miroir, et nous révèle ou nous rappelle que la rumeur n'existe que parce que nous y croyons, et parce qu'elle se nourrit des fantasmes que nous lui livrons en pâture.

PREMIÈRES NOTES

La pièce est construite comme une comédie « à stations », où on bascule sans cesse d'un espace à un autre. Le travail de scénographie, de lumière et de design sonore, auront un très fort rôle à jouer dans l'expression dramaturgique de ces basculements et changements d'espaces. Il s'agit de créer une scénographie auditive et visuelle, qui transportera le spectateur d'une scène à l'autre, à mesure qu'y seront ballottés les personnages.

Le texte explore avec humour les multiples déclinaisons des peurs populaires issues de l'imaginaire collectif. C'est la raison pour laquelle, dès nos premiers échanges sur la pièce, nous avons l'intuition que nous avons là de solides raisons de nous référer au cinéma de genre, à travers des clins d'œil renvoyant tour à tour aux archétypes du film noir, du péplum, de la science-fiction, voire du film d'horreur de série B ou de série Z...

Ces genres cinématographiques très marqués ont en effet des caractéristiques qui font écho aux propos de la pièce. Ils se nourrissent volontiers et abondamment des peurs collectives, ne rechignant jamais à livrer une héroïne (de préférence ingénue) aux tourments que lui réserve un monde hostile. Mais surtout, ils assument souvent pleinement d'être du « fake », et de nous propulser dans un monde où tout est faux, ou pour le dire encore plus exactement : un monde où tout est fantasme ; comme celui de la pièce. Le ressort premier du film d'horreur ou de science-fiction nous semble le plus souvent d'être « incroyable », et de résonner avec les peurs et fantasmes d'un spectateur qui joue à se faire peur pendant le temps cathartique ou divertissant de la projection.

Le jeu des comédiens

Comme dans la tradition orale du conte, il y a à l'origine un mot proféré. Ce premier mot dans *Incroyable* est prononcé par l'Homme, qui est le point de départ indéterminé de cette rumeur. Tou.te.s les comédien.ne.s seront à la fois les interprètes et les narrateur.trices de cette épopée qui interroge avec virtuosité les croyances populaires. Il/Elles seront trois et il/elles seront toutes et tous. Il/Elles seront à la fois personnages, foule, imaginaire et public, à la fois porteur.euses de cette histoire et porté.es par elle.

Les personnages

Ce texte est une partition pour trois comédiens : il y a l'Homme, la Jeune fille et Jeanne, Mädchen, Fröken, et la Jeune Fille du premier rang (ces quatre derniers rôles seront interprétés par une seule comédienne).

L'Homme est un personnage mystérieux, révélateur de conscience, il accompagne tout au long de son épopée la Jeune Fille. Ange ou démon ? Soutien, initiateur, tentateur... On ne sait... Ces fonctions varient... En tout cas, il est là, omniprésent, omnipotent. Sa présence nous permettra de faire le lien entre la scène et la salle. Il se situera à la fois en dedans et en dehors de l'histoire. Il sera dans un entre-deux – et de cette place privilégiée, il commentera l'action.

La Jeune Fille, aveuglée au début de l'histoire par son seul désir, va se laisser entraîner dans les fantasmes les plus débridés. Elle est issue d'un milieu populaire, dont elle souhaite s'extraire. Elle n'a pas pu quitter la ville, alors la ville lui doit bien quelque chose... Elle sera jeune, elle sera belle, elle sera naïve. Les jeunes filles pourront s'identifier à elle.

Et les quatre derniers personnages sont pour nous des personnages allégoriques. Ces personnages sont en quelque sorte un, puis deux, puis trois doubles de la Jeune Fille, que la rumeur multiplie à loisir. Ces personnages représentent par leur incarnation certaines légendes populaires, comme celles de Saint Nicolas (la légende des enfants du saloir), Le chien de Pavlov, Le singe de Saint Gilles, le mythe d'Orphée. La fonction de ces personnages sera d'étayer la légende qui est en train de se construire face au regard des spectateurs – *celle de cette Jeune Fille, qui un jour, est entrée dans une boutique et qui a été raptée.*

Mise en scène du corps.

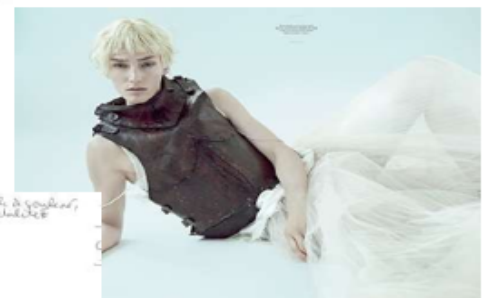
Il s'agit de mettre en scène des jeunes corps féminins (la Jeune Fille, Jeanne, Mädchen, Fröken, ou la Jeune Fille du premier rang) marqués par leur tentative d'émancipation. On suivra du début à la fin la trajectoire et l'évolution du corps de la Jeune Fille, qui sera soumis à une infinité de transformations et de reconfigurations. On le verra d'abord apparaître dans toute son innocence, sa candeur et sa beauté (ce corps est à la frontière de l'adolescence et de l'âge adulte), afin d'en accentuer ensuite les métamorphoses à mesure qu'il se chargera d'histoire. Sa trajectoire et ses métamorphoses ne lui appartiendront plus ; d'un corps qui agit, on passera à un corps qui est agi ; ce corps « dépossédé » sera ballotté par la manière dont la société fantasme son devenir. Il sera marqué par les lieux, les personnes rencontrées, et réapparaîtra transfiguré dans la scène finale.

RÊVERIE sur les costumes

L'HOMME.



JEANNE.



L'ESPACE



© Pierre Huyghe

Un nouveau seuil à franchir. Nous réactualiserons le statut de la forêt dans les histoires d'antan, par la figuration au plateau de ce nouvel espace du désir et de la transgression : la cabine d'essayage. La jeune fille de cette histoire ne franchit pas ce seuil par hasard ou par force, elle désire y pénétrer. Cela change tout, car c'est à partir de cet acte fondateur où elle est le sujet de son propre désir qu'elle deviendra l'objet des fantasmes collectifs. Dans cette cabine, elle se dévêt pour la première fois seule, et se glisse dans un nouveau vêtement. Seul un rideau la sépare du monde... La cabine d'essayage devient le nouveau lieu du fabuleux, qui permettra toutes les projections possibles et sera à l'origine de toutes les métamorphoses à venir.

Un espace qui contient l'imaginaire et ouvre tous les autres. À partir de quelques éléments scénographiques et du jeu des lumières, la cabine d'essayage sera la matrice de tous les lieux à venir. L'espace de la représentation basculera à chaque scène dans un univers toujours plus surréaliste, fantaisiste et onirique, afin de redonner au plateau sa dimension de résistance créative aux flux abondants des images quotidiennes qui tuent notre imaginaire.

Ce travail scénographique sera fortement inspiré par les univers de photographes tels que Pierre Huygues, Robert & Shana ParkeHarrison, Duane Michals, Guy Bourdin, Arno Rafael Minkinen, Les Krims.

LE SON

La chanson *Let your body decide* (du groupe glam-rock The Ark, qui revient à plusieurs reprises dans la pièce, y compris dans sa désopilante traduction française), tout comme le savoureux démarquage du *Chien dans la vitrine* de Bob Merrill (popularisé en son temps par Line Renaud), nous apparaissent comme des moments incontournables de « décrochage » de la pièce vers le cabaret. Ces moments, et quelques autres qui seront chantés également, nous permettront de « déréaliser » le propos, pour aller vers un univers qui tend vers l'opéra-rock, et multiplier les clins d'œil au cinéma de genre.

Les chansons offriront aussi l'occasion de s'exprimer dans différentes langues (anglais, allemand, suédois...) pour tisser avec le public un rapport perceptif plus direct aux sonorités, et illustrer le fait que la rumeur ne connaît pas les frontières.

Cependant, il y a aussi de nombreuses récurrences textuelles traversant ces différentes situations. On peut donc envisager le mouvement de la pièce elle-même comme répondant à la structure d'une chanson avec ses couplets (les histoires des différentes jeunes filles) et leur refrains (les éléments qui mot pour mot sont communs à chaque nouvelle protagoniste : la sensation d'être « *propriétaire de l'avenue* » sur laquelle elles déambulent, « *l'état liquide de la peur* » lorsque surgit le danger, le basculement « *comme un shooter d'alcool fort* » au moment du rapt, etc...). Il faut bien sûr intégrer ces leitmotifs à l'univers sonore et musical de la pièce, à travers des éléments de récurrence et leurs déclinaisons ou déformations progressives... Il s'agit de jongler avec la mémoire auditive du spectateur, en jouant sur la sensation d'un « déjà-entendu » qui résonne différemment à chaque fois qu'il est remis en jeu et décliné dans une nouvelle situation.

Bruitages à vue et scénographie sonore.

L'univers sonore aura également une fonction scénographique, pour transporter les spectateurs dans les différents lieux de la pièce, à travers une « signature sonore » propre à chaque scène.

Ces aspects scénographiques et les liens avec le cinéma seront renforcés par une part de bruitages réalisés à vue, de manière à accentuer les décalages entre fantasme (le lieu de la scène pour les personnages) et réalité (le bruitage donné à voir). Bruiter une ambiance en direct sous les yeux des spectateurs devient alors une autre manière de rappeler explicitement que tout ça, « c'est pour de faux », et d'instaurer un second degré en connivence avec le public.

PRESSE Sabryna Pierre

Le Matricule des anges

La langue de Sabryna Pierre est heurtée, avec des retours à la ligne très fréquents. Cette écriture est à la fois poétique et politique (...). Une jeune auteure à l'univers inclassable et déjà très affirmé.

Laurence Cazaux

Théâtres.com – à propos de Sara de Sabryna Pierre (texte jeune public)

Sabryna Pierre se distingue des autres adaptations de *la Petite Princesse* en y introduisant une dimension fantastique. Sara, dans l'intimité de sa chambre d'enfant, entretient une relation d'amitié avec Emily sa poupée et Mel un rat. En donnant la parole à ces deux personnages, l'auteure nous donne accès aux questionnements et aux introspections de Sara. (...) Un bien bel ouvrage pour les enfants !

Audrey Jean

La Terrasse

En seulement quelques, Sabryna Pierre a su prouver une maîtrise dramaturgique étonnante. Elle parvient ainsi à créer un univers singulier par les fables qu'elle tisse, grâce à une langue heurtée, qui ambitionne l'épure sans craindre la logorrhée.

Catherine Robert

PRESSE Never, Never, Never

dernière création de Marie-Christine Mazzola

Le Monde

Mise en scène de façon dépouillée et très suggestive par Marie-Christine Mazzola, superbement interprétée par Thibault de Montalembert, Sarah Jane Sauvegrain et Tatiana Spivakova, la pièce de Dorothee Zumstein résonne comme un magnifique concerto onirique où l'amour réunit les vivants et les morts tel un grand livre ouvert. « Il y a la terreur et l'élan, il y a tout » disent en chœur Ted, Sylvia et Assia.

Evelyne Trân

WebThéâtre

Dans un décor très simple, Marie-Christine Mazzola compose une mise en scène à la fois silencieuse et musicale, contrastée et pourtant d'une infinie douceur, d'une circulation lente et feutrée. (...) Tout se passe comme si Marie-Christine Mazzola avait réglé le problème de l'au-delà : on y vit dans une tendresse complexe et enveloppante ! En un temps où le fracas est la note première de nos spectacles, tant d'intelligence ouatée, de délicatesse secrète est un bienfait exceptionnel.

Gilles Costaz

L'ÉQUIPE

Sabryna Pierre, autrice.

Sabryna Pierre (1982) a suivi des études de littérature et d'arts plastiques, avant d'intégrer l'Ensatt, dont elle sort diplômée en 2009. Elle écrit pour le théâtre *STE* (texte finaliste du Grand prix de littérature dramatique 2011), *Personal Jesus ou la Nuit où Rickey disparut sans laisser de trace*, *Unity Walkyrie* (texte lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2010), et pour le jeune public, *Sara*. Sabryna Pierre collabore avec de nombreuses compagnies : *Swan Song* pour Binôme théâtre/sciences (compagnie Les Sens des mots, Paris), *Scandaleuse* pour le festival Le Paris des Femmes (Théâtre des Mathurins), *Ballerines* pour *Si j'étais grand* (Compagnie du Réfectoire, Bordeaux), ou encore *Survivant* pour *Nouvelles mythologies de la jeunesse* (Théâtre du Pélican, Clermont-Ferrand). Elle a été soutenue par le Centre national du théâtre, Artcena et le Centre national du livre. Après plusieurs ateliers autour de la création, elle écrit son premier livret pour le compositeur Frederik Nevrinck, *L'inconnue de la Seine*. Leur collaboration se poursuit avec l'opéra *I c o n* créé en novembre 2018 dans une mise en scène de l'Atelier Bildraum avec l'ensemble Asko/Scônberg. Sabryna Pierre adapte également le *Peer Gynt* d'Ibsen pour la création de Sandra Poccaschi et Giacomo Strada sur la musique de Grieg, avec l'Orchestre national de Lyon (direction Léonard Slatkin), Auditorium de Lyon, 2018). Les textes de Sabryna Pierre sont publiés par les éditions Théâtrales et représentés par l'agence Althéa.

Marie-Christine Mazzola et La Charmante compagnie, metteuse en scène.

En 2014, diplômée du CNSAD en mise en scène et d'un Master II des Organisations culturelles (Dauphine), elle crée *Tu Trembles* de Bruno Allain – spectacle joué plus de trente fois notamment au Théâtre Firmin Gémier / La Piscine à Châtenay-Malabry et à Cergy Pontoise au Théâtre 95. Avec le soutien de l'Adami, de la Spedidam, du JTN et de l'Ensatt. En 2017, elle crée *Never, Never, Never* de Dorothée Zumstein avec les acteurs Thibault de Montalembert, Sarah Jane Sauvegrain et Tatiana Spivakova. Avec le soutien de la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, du Fonds SACD Musique de Scène, d'Arcadi, de la Spedidam et de la Maison de la Poésie Paris. Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre. Avec la participation artistique du JTN et de l'Ensatt. Cette création a été reprise à la Scène nationale de Saint-Nazaire. En 2018, elle crée au musée des Beaux-Arts d'Orléans (45) *La petite fabrique de fables*, actuellement en tournée à la Ferme du Buisson – Scène nationale. A l'automne 2021, elle créera *Incroyable* de Sabryna Pierre, projet qui sera présenté lors du Festival WET au Centre dramatique national de Tours. Sa rencontre avec l'autrice Dorothée Zumstein a été déterminante, posant les bases d'une collaboration au long cours, dont l'opéra de chambre *I see the lady* constituera le second jalon (2022).

Sarah Jane Sauvegrain, comédienne.

Après deux licences (lettres et arts, arts du spectacle), Sarah Jane Sauvegrain intègre le CNSAD où elle travaille avec Jean Damien Barbin et Nada Strancar. À sa sortie, elle joue au théâtre pour des metteurs en scènes tels que Frédéric Bélier Garcia, Marie-Christine Mazzola, Pierre-Marie Baudouin, Macha Makeïeff, Sandrine Anglade, Salomé Broussky. À l'image, elle a joué dans des séries Arte (*Paris* de Gilles Bannier et *Ainsi soit-il* de Rodolph Tissot), Netflix (*Osmosis* réalisé par Pierre Aknine) ou Canal plus, (*Kaboul Kitchen* réalisé par Guillaume Nicloux. Au cinéma, dans *La Vie au Ranch* de Sophie Letourneur, *Big House* de Jean-Emmanuel Godart, *Les Mélancolies de Sade* de Guy Marignane. Elle a été Talent Cannes Adami en 2016, avec un court métrage de Joan Sfar. Elle est la voix de nombreux films documentaires pour Arte ou France 3 (plus régulièrement pour les réalisateurs Philippe Kholy et Claire Duguet). Dernièrement, elle a joué *Passagères* de Daniel Besnehard pour Tatiana Spivakova au Théâtre du Lucernaire.

Louise Rebillaud, comédienne.

Depuis sa formation à l'école Claude Mathieu, Louise Rebillaud se partage entre scène et caméra, de la pièce *Des espoirs* d'Hanoch Levin, mis en scène par Jean Bellorini au long métrage *Belle-famille* réalisé par Jean-Paul Rappeneau. Elle collabore avec Gaëlle Hermant depuis la création de *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg en 2010, et joue dans une adaptation de la nouvelle de Nicolas Gogol, *Dites-moi que je rêve d'après Le Journal d'un fou*. Elle a également joué Lydia dans *Martyr* de Mayenburg, mis en scène par Gatiennne Engélibert et dans la série Arte *MYTHO*, réalisée par Fabrice Gobert. Depuis 2016, elle joue Martine dans *Trissotin ou les femmes savantes* mis en scène par Macha Makeïeff. En 2019 elle intègre la Compagnie du Libre Acteur et joue dans *Cyrano Ostinato Fantaisie*. Elle jouera en novembre 2020 avec la cie DET KAIZEN dans *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Gaëlle Hermant.

Bertrand de Roffignac, comédien.

Côtoyant dès son plus jeune âge le monde du spectacle à l'occasion de sa rencontre avec la troupe du Théâtre du Soleil, Bertrand de Roffignac intègre en 2013 le CNSAD. En 2017 il fait la rencontre d'Olivier Py qui le dirige plusieurs fois. Il a récemment participé à la création d'*Hors La Loi* de Pauline Bureau à la Comédie Française et *Trust/Shakespeare/Alléluia* de Dieudonné Niangouna. Au cinéma, il tourne dans *Un Couteau dans le Cœur* de Yann Gonzalez (sélection officielle Festival de Cannes 2018) et *Bêtes Blondes* d'Alexia Walther et Maxime Matray (Semaine de la critique Mostra 2018). Directeur artistique, auteur et metteur en scène de la compagnie du Théâtre de la Suspension, il écrit et monte *Cela S'appelle la Tendresse* et *Four Corners of a Square with its Center Lost* et crée son solo *Fils de Chien, trois accès de rage* au Théâtre de Vanves. En 2021 il participera à la nouvelle création d'Eddy D'Aranjo autour de la figure de Jean-Luc Godard : *Je me laisse envahir par le Vietnam*.

Brice Cousin, collaborateur artistique.

Sorti en 2007 de l'école du Théâtre National de Strasbourg en section jeu, il diversifie son activité en travaillant comme éclairagiste, scénographe, et metteur en scène pour différentes compagnies. Il est depuis 2009 régisseur général de la compagnie du Théâtre de l'éventail avec qui il partira travailler en Italie, en Espagne, en Angleterre et au Burkina faso. En 2010, il travaille comme acteur/cascadeur pour Bruno Bayen sur *Let me Alone* au Théâtre de la Colline. En 2012, il signe les chorégraphies de combat dans une mise en scène d'Irène Bonnaud. En 2015, il est constructeur de décor pour la compagnie du Berger, avant de passer de l'autre côté et de signer sa seconde mise en scène d'une pièce pour enfant, *Le Chat Botté*. Il travaille depuis 2018, sur une série de seul en scène avec des acteurs internationaux afin d'interroger comment les rapports culturels influent sur les rapports à la scène, à l'écriture et au public.

Gaël Ascal, compositeur & musicien.

Très impliqué dans de nombreuses collaborations interdisciplinaires et créations de spectacles qu'il joue en France et à l'étranger (Maroc, Cote d'Ivoire, Colombie, Italie, Grèce, Chine), Gaël Ascal écrit et interprète des musiques pour le théâtre (*le Roland* de Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre ; bande-son enregistrée en duo avec Benoît Delbecq pour *Never, Never, Never* de Dorothee Zumstein), le cinéma ou les ciné-concerts (*Cour Interdite* de Djamel Ouahab, *Grass* de Cooper & Schoedsack, *Fantomas* de Feuillade), ou encore la poésie (pour des lectures de Abdellatif Laabi, Denise Desautels, Françoise Ascal). Dans le domaine de la musique, sa palette va du jazz aventureux (au sein des groupes *Fröhn* et *RAW*) à la musique contemporaine (*Tülü* de Pierre Redon), en passant par la chanson française (avec Bernard Ascal). Il se produit actuellement aux côtés du chanteur-vocaliste Haim Isaacs au sein du quartet *NazzazzaN*. Il a par ailleurs contribué à de nombreux enregistrements pour le label EPM et compte une trentaine de disques à son actif.

Pétronille Salomé, costumière.

Pétronille se forme aux costumes avec un Diplôme des métiers d'art de costumier (2010) puis à l'ENSATT Lyon (costumier coupeur en 2011, costumier concepteur en 2012) ainsi qu'à la chapellerie (modiste) avec une mention complémentaire en 2013. Elle conçoit et crée des costumes pour le spectacle vivant pour plusieurs compagnies de théâtre à Paris. Elle collabore avec Johanny Bert pour *Peer Gynt* au CDN de Montluçon (2015), *Dévaste-Moi* avec Emmanuelle Laborit à l'IVT (2017), *Le petit bain* à Lyon (2017), *Hen* à Dunkerque (2019) et *Épopée* (2020) ainsi qu'avec Tamara Al Saadi pour *Place*, dans le cadre du festival Impatience en 2018 (Prix du jury et prix des lycéens). En 2020 elle crée les costumes de l'adaptation théâtrale *Les illusions perdues* de Pauline Bayle. Parallèlement au théâtre, elle crée les costumes de plusieurs courts-métrages et de clips vidéo (*Mona*, de Alexis Barbosa, *C'est mon chat !* de Julia Weber et Théo Trécule, *L'ennui* de Yacinthe).

Henri-Maria Leutner, scénographe.

Diplômé de scénographie à l'École nationale supérieure des arts décoratifs en 2018. Henri-Maria Leutner travaille à l'Opéra Bastille, au théâtre de la Mezzanine, au théâtre Antoine Vitez, au Grand Palais ou encore à la MAC de Créteil. Il effectue au cours de l'année 2016-2017 la régie et la création lumière de *Cela s'appelle la tendresse* avec le Théâtre de la Suspension, présenté à L'Amour ainsi qu'au festival PASSAGE à Metz. Il rencontre Martin Nikonoff et crée la scénographie du spectacle *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, présentée au TNT en novembre 2016. Après un séjour de 6 mois à Prague où il s'exerce aux décors de cinéma, il signe la scénographie du spectacle *Écrire Carmen* mis en scène par Cécile Falcon, professeure du CNSAD. Au début de l'année 2018, il signe la scénographie de *Four Corners of a square with its center lost* mis en scène par Bertrand de Roffignac. En 2019, il continue son travail de scénographe sur différents spectacles tout en travaillant en tant que concepteur lumière d'exposition pour l'entreprise Gelatic. Cette nouvelle discipline lui permet de créer un dialogue entre la lumière muséographique et la scénographie théâtrale.

Milos Torbica, éclairagiste.

Après avoir obtenu son diplôme des arts appliqués à l'Institut Art Culture Perception à Paris, Milos Torbica devient électricien de spectacle dans différents lieux, puis régisseur lumière (sur plus de 300 représentations en tournées nationales et internationales pour diverses compagnies d'envergures et auprès de metteurs en scène tels que Mathieu Bauer, Pascal Rambert...), puis régisseur général de production au 104 (direction Robert Cantarella et Frédéric Fisbach), au T2G Théâtre de Gennevilliers Centre dramatique national de création contemporaine (direction Pascal Rambert), au Tréteaux de France (direction Robin Renucci) et à l'Onde théâtre centre d'art de Vélizy-Villacoublay sous la direction de Joël Gunzburger. Depuis les années 2000, il a intégré dans son processus de travail la vidéo ce qui l'amène tout naturellement aux arts numériques. Depuis 2010, il travaille avec le collectif On/Off sur des installations et performances en captation en temps réel.